Déroche François, Robin Christian Julien, Zink Michel (éd.),
Les origines du coran, le coran des origines.

Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Actes de Colloque, 2015, 318 p.
ISBN : 978-2-87754-321-7

Ce volume fournit les textes des conférences données lors d'un colloque organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften en mars 2011, sur le thème même repris dans le titre. Il s'agissait notamment de marquer le 150e anniversaire – à quelques années près - de la rédaction en latin de la *Geschichte des Qurâns* de Theodor Nöldeke, de l'attribution à ce travail du « Prix du Budget » par l'AIBL, puis de sa parution en allemand. L'histoire de cette attribution est d'ailleurs fournie avec détails et documents à l'appui par l'intervention de François Déroche, qui expose les différents mémoires présentés, outre par Nöldeke, par Michele Amari et Aloys Sprenger, et le choix final de la commission – qui comprenait notamment E. Renan, A. Caussin de Perceval et J. Mohl – d'attribuer le prix à tous les trois candidats.

Plusieurs interventions s'attachent à mettre en rapport certaines parties du texte coranique avec des événements historiques. C'est le cas de celle de Christian Julien Robin, qui dresse un bilan de l'apport des dernières découvertes épigraphiques et des hypothèses en cours concernant quatre « événement » auxquels le Coran fait allusion : la rupture de la digue de Marib (Coran XXXIV : 14-16), l'expédition des « Compagnons de l'Eléphant » (Coran CV), le peuple de Tubba' (Coran XLIV : 37, L : 14), les « Gens de la Fosse » (Coran LXXXV : 4-7). Ces considérations d'une passionnante érudition aboutissent à une seule conclusion certaine : le Coran ne rend nullement compte de l'Histoire réelle, son but unique relève de l'édification. Gerald Hawting, lui, tâche d'examiner les rapports entre les passages de la sourate VIII (*al-Anfāl*) que la Tradition lie généralement avec la bataille de Badr, les autres passages coraniques liés à cette bataille, et les vraisemblances historiques. Etudiant les variantes et divergences entre le texte coranique et la relation de la Tradition (Ibn Isḥāq), il conclut que le lien entre ces versets et la bataille de Badr résulte d'un travail exégétique, et qu'il faut peut-être y voir une tentative de rapprochement avec le récit du passage de la mer Rouge par Moïse et son peuple.

Plusieurs interventions sont consacrées à l'étude des manuscrits anciens du Coran, à leurs variantes, à l'élaboration de normes graphiques. Prenant acte du grand nombre de manuscrits anciens désormais à notre disposition, Keith E. Small propose un panorama des types de variantes ou corrections graphiques, soulignant la flexibilité qui devait exister durant cette période archaïque (2e moitié du VIIe, début du VIIIe siècle). Eléonore Cellard fournit une érudite analyse sur la vocalisation des manuscrits coraniques anciens du type « C ». Au final, les notations graphiques ne correspondent complètement à aucune des traditions de lecture « officielles » connues et admises par la suite. Elles sont les témoins d'une première évolution qui aboutira plus tard à l'établissement de normes (orales et écrites) de plus en plus précises. Hassan Chahdi, étudiant plus précisément les variantes du *ductus* (*rasm*) dans le fragment dit « Marcel 18 », suggère une possible influence de l'écriture sur les *qirā'āt*, et en tout cas l'illustration de l'évolution du texte coranique au cours des premiers siècles. S'attardant sur les traditions faisant dire à 'Uṯmān que le texte écrit du Coran contenait du *laḥn*, Omar Hamdan s'attache à démontrer qu'il s'agissait en fait de variantes orthographiques, rapportées à un idéal graphique 'minimaliste'. Alain George fournit un chapitre extrêmement fouillé sur le fameux « palimpseste Mingana », reprenant le dossier en comparant son texte coranique avec les avancées de la codicologie coranique récente. À la question de savoir comment un manuscrit coranique a pu se trouver réemployé par des propriétaires chrétiens, des moines visiblement, il propose l'hypothèse que des chrétiens aient pu être requis comme copistes du Coran dans la région proche-orientale. Enfin, Michael Marx suit la trace d'un ancien manuscrit du Coran qui aurait été enlevé de Médine par les troupes ottomanes en retraite et – soi disant – offert à l'empereur Guillaume II. Il ne parvient pas à identifier ce manuscrit précisément, mais propose d'utiles réflexions sur les variantes consonantiques de *maṣāḥif* anciens.

D'autres chapitres entreprennent une analyse du texte même du Coran ('uṯmānien). Ainsi Mehdi Azaiez propose-t-il une réflexion sur tous les passages coraniques donnant la parole aux négateurs de la vie de l'au-delà, et rejetant leurs affirmations. Il les met en regard des passages du traité talmudique Sanhédrin sur le même thème. Il note que, dans le Talmud, les adversaires sont clairement désignés, ce qui n'est pas le cas dans le Coran, où le discours demeure plus général ; et le Talmud souligne plutôt la non-conformité avec les Écritures, alors que le Coran insiste sur la punition encourue par les dénégateurs. Ghassan al-Masri, lui, ouvre un éclairage sur le texte du Coran par l'intermédiaire de la poésie antéislamique (dont il considère visiblement l'authenticité comme acquise), à propos de l'opposition de ces

BCAI 30 (2016) Déroche François, Robin Christian Julien, Zink Michel (éd.): Les origines du coran, le coran des origines., recensé par Pierre Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

poèmes entre *dunyā* / *ba'd*, distinct de l'opposition *awwal* / *ākhir*. Il note la différence entre *al-ba'ad* (ce qui vient après, mis ici en rapport avec des formules hébraïques) et *al-bu'd* (le lointain passé).

L'histoire même du texte coranique est l'objet de plusieurs articles de fond. Viviane Comerro étudie les passages si cruciaux des textes de la Tradition musulmane, racontant comment la décision fut prise de mettre le Coran par écrit. Elle confronte en particulier les textes donnés par Buḫārī et par Ṭabarī. Dans les deux cas, elle analyse les enjeux de la composition des différents éléments des récits, tentant à chaque fois de créer une histoire consensuelle et de gommer les divergences régionales ou politiques, tout en fondant la Vulgate coranique sur une légitimité muḥammadienne sûre. Enfin, Claude Gilliot décèle dans des sourates coraniques la présence d'un texte liturgique syriaque qui aurait été tout à la fois traduit, commenté et interprété en langue arabe à l'initiative de Muḥammad, à l'usage de sa propre mission, à visée eschatologique.

L'ensemble de ces interventions, d'une haute tenue scientifique, contribue à une diffusion plus large d'idées et d'hypothèses nouvelles sur les premiers moments de la diffusion du texte coranique.

Pierre LORY
Directeur d'études à l'EPHE

BCAI 30 (2016) Déroche François, Robin Christian Julien, Zink Michel (éd.): Les origines du coran, le coran des origines., recensé par Pierre Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net